AccueilRevenir à l'accueilCollection1778ItemLettre de D'Alembert à Malesherbes, 10 mars 1778

Lettre de D'Alembert à Malesherbes, 10 mars 1778

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Malesherbes, 10 mars 1778, 1778-03-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

 $Consult\'e \ le \ 07/11/2025 \ sur \ la \ plate-forme \ EMAN: \\ \underline{https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2213}$

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous avez eu la bonté de m'envoyer la lettre de Fléchier...
RésuméA fait des modifications à l'Eloge de Fléchier en fonction de la l. reçue. Lui rappelle sa promesse de lui envoyer ce qu'il lui a lu.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire78.12
Identifiant1050

Présentation

NumPappas1665

Sous-titre1665 Date1778-03-10 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreGrosclaude 1961, p. 427
Lieu d'expéditionParis
DestinataireMalesherbes
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceautogr., d.s., 1 p. Localisation du documentParis AN, AP 154 (Archives Tocqueville), dossier 119, f. 1

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024 principe que ce n'est point par la parafention qu'on ramènera tous les aujets d'un soyanme à la môme religion.

« Il faut les releuir et même les attirer en feur procurant un état commode et tranquille qui les incite à se deminifier dans l'État, à s'y affectionner, à s'y multiplier, et si on réserve en même temps quelques avantages à la selligion deminants, on finira par y attirer beaucoup de disableme surfout at ou peut désignée le baien de parti par des muriages entre les différentes réligions.

« Amai, bien que ce soit un mai pour le religion catholique que des protestans viennent s'établir en France, je cross que la cour de Bouse elle-même doit le moduiter puisqu'elle aous plus à expérer de la conversion de ces liéré-fiques luctellés en France que s'ils estaient rents dans les pays hérétiques ».

L'argument est médiagre et le ne unis pas sûr que Malesherbes lui assignat quelque valeur, mais comme celui deu prétendres véritables intentions de Louis XIV, il pouvait servir d'appat...

20

Au cours de l'année 1779, Malesherbes paraît avoir consacré la plus grande partie de son activité au problème des protestants. Une controverse avec d'Alembert au sujet de son grand-oncle Lambignon de Báville l'amene à se pencher sur l'histoire des Camisards. Voigilles faits.

Le 19 janvier 1778, d'Alembert, qui, en sa qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie française, était chargé de composer des Eloges d'académicions notaires, pronunce l'élogs de Fléchier, en séance publique. Il insère dans ce panégyrique un parallèle entre Fléchier (qu'il compare à Fénelon), dont la mémoire, dil-il, est « encore en hénédiction : chez les protestants du Languedoc, car cet évêque s'était montré « pénétré du véritable esprit de l'Eglise et digne de rumener luns ses enfants à la donceur et à la paix », et l'intensinnt bàville qui, s avec des vertus, des lumières dans l'administration et de l'intégrité dans les fonctions de sa place, ne s'est cendu que trop fumeux duns les annales protestantes par sa sévérité inexocable à l'équed de cenz que l'erreur avait séduits ». Il précise : « Ce magistrat, d'ailleurs très estimoble, atlaché à tous les principes du pouvoir absolu, se croyalt oblige, pur le devair de su place, d'exécuter avec la riquent la plus inflexible les édits émanés du trône contre les protestants. édits qu'il prepait pour la volonté du eni et qui n'étaient le plux souvent que celle de ses ministres, » D'Alembert représente l'intendant et le prélat, quoique unis par une amilie réciproque « sonnent divisés. par la différence de leurs caractères, sur les objets de l'administration qui qualent besain de leur influence mutuelle ».

L'Eloge n'étalt pus encors imprimé. Entre temps, Mulesberbes avait adresse à sl'Alembert quelques remarques. Il les avait envoyé une lettre de Fléchier et lui avait lu des observations personnelles que

lui axuit inspirées de paralléle. D'Alembert lui avait adressé le 10 mars la brève lettre auivante bell :

Mounique.

Vous avez en la bonid de m'ensayer la lettre de Fléchier d'après laquelle j'ai mis quelques modifications à sun élege. Vous aviez bien voulu sur premetire de m'envoyez quelquez fems après ce que vous m'avez fait l'honneur
de me lire et qui m'avez premense, et c'est pour tout ce que vous faite. Je
a'ai point cobbié cette promesse, et c'est pour tout le rappeler me j'ai
l'honneur de vous écrire, en vous priant d'ailleurs de se la remplie qu'à
cette très grande commodisé.

Pai Phonogue d'étre uvez emport, Montieur

D'Alembert

A cette requête, Malesherbes répondit auxsitét. (47)

A. Malesheelers, on 19 more 1778

Il s'en faut de lezascoup. Monsicur, que je n'ale culdió la permission que your m'avez donnée de vous communiquer roes uotes sur M. Fléchier et que toute l'histoire de la guerre des Céstanes.

C'est au continire pour m'en être trop occupă que je no soia pas sonare en état de sous le remettre. J'ai recherché les estraits que j'avaix faits sultratois de plusicurs lettres de M. de Bérille si de plus j'ai voudu les comparar aux livres lamprimés, ce qui est desenu un travail. Je en l'ai entrepris que pour vous le soumettre Je retanene à Paris surs le tourie de l'âques et je ne manquersi pus de vous le poeter. Nous commisses, Mondeur, l'attachement avec lequet j'ai l'hanneur d'être.

Muleshartten

P.S. On signt d'apprendre avec grande édification dans mon village que M, de Voltaire est desenu sues tion cathollique que Eléchier et que Bivide, Je désire que cela n'aille paz jusqu'à être aussi intobrant. (22)

Il est probable que Malesherbes eut une nouvelle explication avec d'Alembert et apporta à celui-ci les documents qu'il demandait. Toujours est-il que dans l'Elège de Flechier, qui parut quelques mois plus tand (»), il eut la désagriable surprise de constater que l'auteur n'avait tenu aucun compte de sex observations et qu'à très peu de chose près le parallèle Fléchier-Bàville se entrouvant dans le texte imprime tel qu'il avait die pronouce dans la séance publique du l'Académie. Il se décida à répondre à d'Alembert : il lui indressa une impertante lettre et prépara à sou intention deux mémoires, résultat d'un long travail accompli sur des documents stigmaux. Ces indmires (que Malesherbes appelle lui-même des lettres) sont une mise au point historique sur la question des responsabilités de Bà-yille dans la répression des protestants du Lampiedoc et le témoignage d'une réflexion approfondie de Malesherbes sur la guerre des Cami-

(a6) deshives de Tecqueville, L. 110, notigraphe.

(27) Minute min surrographe, [10] Vultaire duit acrief à Paris le 10 Herier précédent.

(by) Imprime ther Pangelouike on 1779.